

**Marija M. Panić<sup>1</sup>**  
Département d'études romanes  
Faculté des Lettres et des Arts  
Université de Kragujevac

## LE SAVOIR SUR L'INDE DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DES XII<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIÈCLES

notre communication se propose d'examiner la représentation de l'Inde et de ses merveilles dans quelques textes écrits en langue vulgaire au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle: *La Mappemonde* de Pierre de Beauvais, *La Lettre du Prêtre Jean*, les bestiaires, *l'Image du monde* de Gossouin de Metz, *Placides et Timéo*. Nous analysons la représentation de l'Inde et la valeur symbolique de ces descriptions afin de voir si l'on peut observer une diminution de l'importance attribuée à l'interprétation symbolique dans les textes datant du XIII<sup>e</sup> siècle, ce qui serait le résultat d'un renouveau de l'intérêt pour la nature, né à cette époque.

*Mots-clés* : Inde, Pierre de Beauvais, *La Lettre du prêtre Jean*, Gossouin de Metz, *Placides et Timéo*, bestiaire, cosmographie médiévale, littérature française médiévale, symbolisme

En puisant ses connaissances uniquement de sources écrites, la cosmographie médiévale en langue vulgaire incarne une fidélité par excellence à la tradition littéraire, ainsi qu'au caractère édifiant de la littérature didactique à laquelle elle appartenait. Notamment, la réalité des terres décrites importait peu aux cosmographes (c'est-à-dire, aux géographes) médiévaux : l'essentiel était de faire valoir l'abondance et la variété du monde en tant que création divine et de célébrer ainsi le Créateur.

C'est pourquoi il nous semble opportun d'examiner la représentation de l'Inde, en tant que pays éloigné que les écrivains médiévaux ne pouvaient pas voir et qui, selon leurs sources, abondait en merveilles, en richesses, en animaux fabuleux et en peuples d'un aspect extraordinaire. Nous nous pencherons sur quelques ouvrages rédigés en langue vulgaire – la *Mappemonde* de Pierre de Beauvais, *La Lettre du Prêtre Jean*, *l'Image du monde* de Gossouin de Metz, les bestiaires, *Placides et Timéo* – datant du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle, époque où les auteurs dépendaient encore et de manière considérable des sources écrites, tandis que la symbolisation commençait à disparaître lentement de la littérature didactique comme résultat d'un renouveau de l'intérêt pour la nature.

<sup>1</sup> ms.marija.panic@gmail.com

## La cosmographie médiévale et le symbolisme

Dans la cosmographie médiévale<sup>2</sup> l'Asie occupait une place de choix. Les descriptions du monde commençaient par l'Asie, pour passer ensuite à l'Europe et à l'Afrique ; en outre, la partie consacrée à l'Orient était la plus élaborée. De même, la partie supérieure – et hiérarchiquement la plus importante – des cartes géographiques médiévales, appelées les *mappemondes*, fréquentes à cette époque (Gautier-Dalché 1990 : 8), était occupée par l'Est. Même dans la version la plus schématisée des cartes appelées *TO* (*Terrarum orbis*), celle composée seulement de la lettre « T » incorporée dans la lettre « O »<sup>3</sup>, l'Est se trouvait dans la partie supérieure.

Les raisons de cette primauté attribuée à l'Asie résidaient dans les connaissances médiévales sur le monde et dans l'analogie comme mode de pensée principal des auteurs de cette époque. Le paradis terrestre (d'où avaient été expulsés Adam et Ève) était censé se trouver à l'extrême Est de l'Asie ; pour cette raison-là l'Orient jouissait d'un statut particulier. En outre, les continents étaient associés à l'épisode biblique du peuplement de la Terre par les trois fils de Noé : Sem, Cham et Japhet (*Gn IX-X*). De même, les trois continents étaient liés de manière analogique aux trois ordres de la société médiévale : aux *oratores* (ceux qui prient : les hommes d'Église), aux *bellatores* (ceux qui font la guerre : les nobles) et aux *laboratores* (ceux qui travaillent : les paysans). Ces divisions tripartites se conjuguèrent de manière analogique : dans la géographie appartenant à la tradition chrétienne, l'Asie était vue comme le continent des hommes libres et des prêtres (descendants de Sem), l'Europe, comme celui des guerriers (progéniture de Japhet), et l'Afrique, comme le continent des travailleurs (descendance de Cham). Pour toutes ces raisons-là, l'Asie jouissait d'un statut spécial dans la pensée médiévale : elle occupait la place inaugurale dans les textes cosmographiques ; dans les *mappemondes* elle était représentée dans la partie du haut, hiérarchiquement la plus importante.

2 Les connaissances cosmographiques médiévales sur la forme de l'univers, sur sa composition à partir des quatre éléments et sur la Terre étaient héritées de peu d'auteurs antiques connus au Moyen Âge et transmises par le biais des écrivains latins de l'Antiquité tardive (*Commentaire du Songe de Scipion* de Macrobie, *Noces de Mercure et de Philologie* de Martianus Capella, ainsi que par Chalcidius, qui commenta la première partie de *Timée* de Platon). Les descriptions de l'univers contenaient des données suivantes : sa forme sphérique, sa composition en quatre éléments – terre, eau, air, feu –, puis la représentation de la Terre comme un ensemble de trois continents (Asie, Europe, Afrique), entouré par l'Océan.

3 Les cartes en *TO* sont un type de *mappemondes* médiévales. La lettre « O » représentait schématiquement l'œcumène – la terre habitée par les hommes – entourée par l'Océan et composée de l'Asie, l'Europe et l'Afrique. La lettre « T » évoquait les cours d'eau qui séparaient les continents. La barre verticale figurait le mer Méditerranée séparant l'Asie et l'Europe, la partie gauche de la barre horizontale du « T » stylisait le fleuve de Tanais (le Don), situé entre l'Europe et l'Asie ; la partie droite de la barre horizontale du « T » figurait le fleuve du Nil, séparant l'Afrique et l'Asie (Angremy 1983 : 322). Un exemple de *mappemonde* de ce type apparaît dans le manuscrit de *l'Image du monde* de Gossouin de Metz, datant du XIII<sup>e</sup> siècle (Bibliothèque nationale de France, fr 1607, f. 43, disponible sur le site <http://expositions.bnf.fr/globes/bornes/itz/23/03.htm>). Sur les cartes géographiques médiévales, v. : Angremy 1983 : 322-323, Lecoq 1988, Gautier-Dalché 1990, Verdon 2007 : 161-166.

Une autre caractéristique des descriptions de l'Asie – surtout de l'Inde – se reconnaît dans la surpopulation de ce continent par les monstres, les animaux fabuleux et les peuples hybrides. Bien des légendes apparaissent aussi dans les textes, surtout celles qui décrivaient les beautés et les richesses incomparables de l'Orient. En fait, de nombreuses merveilles peuplaient l'imaginaire médiéval et les créatures extraordinaires apparaissaient partout : dans les illustrations des manuscrits, dans les textes appartenant aux différents genres, dans les décorations des cathédrales. C'est pourquoi les êtres décrits de façon fantaisiste dans les textes géographiques, ainsi que leur représentation iconographique dans les cartes<sup>4</sup>, ne surprenaient guère les hommes médiévaux.

Cette tendance à montrer les merveilles peut s'expliquer d'abord par la tradition antique. Notamment, une multitude de textes pseudo-scientifiques et mystiques, apparus à l'époque hellénistique dans le domaine méditerranéen et diffusés par les compilations, ont envahi l'imaginaire de l'Antiquité et de l'Antiquité tardive. Les écrivains étaient surtout intéressés à représenter des créatures à l'aspect physique étonnant, des hybrides, de rares phénomènes (Dragojlović 1968 : 3-5), c'est-à-dire des merveilles (*mirabilia*). Les compilateurs païens ont transmis ces connaissances à la postérité, surtout Pline, auteur de l'encyclopédie *Histoire naturelle* (*Historia naturalis*) en trente-sept volumes. Solin a introduit au Moyen Âge les parties de l'encyclopédie de Pline, dans *Collectanea rerum memorabilium*, ouvrage qui fourmillait de monstres, surtout dans les descriptions de l'Inde. Isidore de Séville est le premier grand écrivain chrétien qui a introduit de façon systématique ces connaissances fantaisistes dans l'univers chrétien, dans son encyclopédie *Etymologiae* (VII<sup>e</sup> siècle), qui a exercé une grande influence sur tout l'Occident médiéval. De cette manière, les créatures légendaires créées dans l'Antiquité ont envahi l'art et la littérature médiévale.

La longévité des monstres dans l'imaginaire médiéval est le résultat de la symbolisation comme caractéristique importante de la littérature didactique de cette époque, le symbole étant « un mode de pensée et de sensibilité tellement habituel aux auteurs du Moyen Âge qu'ils n'éprouvent guère le besoin de prévenir le lecteur de leurs intentions sémantiques ou didactiques, ni de toujours définir les termes qu'ils vont employer » (Pastoureau 2004 : 11). F. Zambon (1986-7) explique que la symbolisation provenait de l'Antiquité tardive, où elle était utilisée dans la littérature chrétienne autant que païenne. La tendance de la littérature médiévale à avoir recours aux monstres comme symboles de choix remonte au IX<sup>e</sup> siècle et à la *Hiérarchie céleste*, où Jean Scott Erigène commentait le corpus du Pseudo-Denis l'Aréopagite (V<sup>e</sup> siècle). Selon le Pseudo-Denis, notamment, les animaux, les monstres, les hybrides, étaient

4 À cet égard la carte la plus riche est celle d'Ebsdorf (datant environ de 1234). Il s'agit d'une des plus larges cartes médiévales – elle mesurait 3,6 mètres sur 3 –, et aussi l'une des plus détaillées, avec de nombreuses images des peuples, animaux ou plantes censés habiter dans diverses parties du monde, ainsi que les légendes liées aux différents endroits. Malheureusement détruite lors du bombardement de Hanovre en 1943, elle a été reconstruite grâce aux fac-similés. Une reproduction de la *mappa mundi* d'Ebsdorf est accessible sur le site [http://cartographic-images.net/Cartographic\\_Images/224\\_Ebstorf\\_Mappamundi.html](http://cartographic-images.net/Cartographic_Images/224_Ebstorf_Mappamundi.html).

des symboles privilégiés, puisque, étant difficilement compréhensibles comme symboles, ils garantissaient l'impénétrabilité des secrets divins : plus le symbole était difficile à déchiffrer, plus il paraissait puissant.

Ceci explique la pratique des écrivains, des sculpteurs, des décorateurs des façades des cathédrales gothiques et des illustrateurs de manuscrits médiévaux d'orner leurs créations artistiques par une population qui n'existait pas dans la vie réelle. M. Pastoureau explique :

Contrairement à une idée reçue, les hommes du Moyen Âge savent très bien observer la faune et la flore. Mais ils n'ont guère l'idée que l'observation ait un rapport avec le savoir, ni qu'elle puisse les conduire à la vérité. Cette dernière ne relève pas de la physique mais de la métaphysique : le réel est une chose, le vrai en est une autre, différente. [...] Pour la culture médiévale, l'exact n'est pas le vrai (Pastoureau 2011 : 12-13).

La symbolisation était donc un élément essentiel de la littérature didactique, en dépit de la capacité des écrivains d'observer soigneusement le monde autour d'eux.

Toutefois, cette matrice de pensée commença à se modifier pendant le XIII<sup>e</sup> siècle. Un renouveau de l'intérêt pour la nature est né vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, comme résultat de l'influence de la science arabe. Bien des textes appartenant à plusieurs disciplines scientifiques – telles que l'optique, la médecine, l'algèbre, la géométrie et d'autres –, furent traduits de l'arabe en latin (v. Le Goff 2000 : 19-24). Ces écrits transmettaient le savoir des auteurs grecs, jusqu'alors inconnu des écrivains de l'Occident médiéval. Il s'agit des ouvrages zoologiques d'Aristote, des textes d'Euclide, de Ptolémée, d'Hippocrate, de Galien et d'autres, ainsi que des commentaires des écrivains arabes et des textes de savants arabes sur l'arithmétique, l'alchimie, la médecine (Al-Kharizmi, Rhazi, Ibn Sina, Al Farabi). Outre ce vaste répertoire de connaissances, ces écrits offraient aux lecteurs médiévaux une nouvelle perspective : ils étaient complètement dépourvus de l'interprétation symbolique. La symbolisation a commencé à abandonner lentement les textes sur la nature. Il s'agit d'une « profonde mutation de la pensée » (Thomasset 1982 : 5), qui a durablement modifié la littérature didactique médiévale et a ouvert la voie au développement de l'esprit critique. Cette nouvelle approche a été acceptée assez tôt parmi les savants : J. Beer évoque l'enthousiasme avec lequel l'étude de la nature sans interprétation symbolique a été acceptée à Paris, où elle a été introduite à l'Université dès 1255 (Beer 1988 : 16-17). La symbolisation a véritablement commencé à disparaître des textes didactiques au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, en même temps que les auteurs commençaient à introduire l'expérience et l'observation (quoique encore de manière rudimentaire), en tant que méthodes pour comprendre le monde environnant<sup>5</sup>.

5 Zambon (1986-7 : 132-133) cite l'exemple de Frédéric II de Hohenstaufen qui a fait des expériences afin de vérifier les données provenant des bestiaires. Ces traités didactiques sur la nature, très populaires, disaient que les œufs des autruches pouvaient éclore tous seuls, chauffés uniquement par le soleil ; Frédéric II a alors importé des autruches pour mettre cette hypothèse en question. Zambon mentionne aussi les observations d'Albert le Grand sur la véracité de la zoologie symbolique des bestiaires.

## Le savoir médiéval sur l'Inde et ses sources

Afin de mieux situer les connaissances sur l'Inde exposées dans les textes en langue vulgaire datant de cette période, il serait convenable de passer en revue les faits historiques concernant les contacts directs des voyageurs avec l'Inde, ainsi que les connaissances exprimées dans les écrits latins médiévaux.

En effet, parmi les cosmographes antiques et médiévaux, rares sont ceux qui avaient vu le monde exotique qu'ils décrivaient. Parmi eux compte l'écrivain grec Ctésias (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), médecin du roi perse Artaxerxès II, qui a représenté l'Inde et la Perse dans ses ouvrages *Indica* et *Persica*. Il y a décrit des animaux qui deviendraient d'importants symboles médiévaux, tels que l'unicorne, la *manticore*<sup>6</sup> et d'autres. Les textes de Ctésias étaient transmis aux auteurs médiévaux par l'intermédiaire des compilations de Plinie et de Solin. Cosmas Indicopleustès (*Indicopleustès* signifiant « le voyageur des Indes ») est également un géographe qui a décrit le monde qu'il a vu. Cet écrivain grec du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère a exposé, dans son ouvrage *La topographie chrétienne*, ses spéculations irréalistes sur la forme de l'Univers ; quant à l'Inde, il la décrit dans le XI<sup>e</sup> chapitre (McCrindle 2010 : 358-373), avec un souci constant de souligner s'il avait, ou non, réellement vu les animaux étranges qu'il décrivait.

Toutefois, ce monde exotique et lointain n'était pas complètement inconnu des auteurs médiévaux, puisque, malgré la distance considérable, il existait des interactions entre l'Occident et l'Inde. Gosman (1982 : 40-41) nous apprend que les Occidentaux rencontraient en Terre sainte des pèlerins des communautés chrétiennes asiatiques. En tout cas, ce n'est que vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et les déplacements des ordres mendiants que certains voyageurs ont commencé à décrire ces terres, tels que les missionnaires Jean de Plan Carpin et Guillaume de Rubrouck et le marchand Marco Polo (Verdon 2007 : 158-159).

Malgré ce manque considérable de contacts directs et de faits connus *de visu*, il existait, dans les textes médiévaux en latin et en langue vulgaire, un corpus compact des connaissances sur l'Inde qui était véhiculé par les textes cosmographiques et par les développements cosmographiques des autres écrits. Il faut souligner toutefois que les données géographiques différaient sensiblement dans les textes divers, ce qui est une caractéristique générale de la littérature didactique médiévale. Selon les sources latines que les auteurs de nos textes connaissaient, l'Inde était un pays d'une étendue surprenante. Elle était, selon les Pères de l'Église et les auteurs médiévaux, composée de deux ou de trois parties, appelées *India prima*, *India secunda* et *India tertia*, ou *India superior*, *India inferior* ou *India meridiana*. Ces notions se rapportaient, dans la plupart des textes, à l'Inde, à la région entre l'Inde et le Proche-Orient et à l'Éthiopie (Gosman 1982 : 42-43). Parmi les endroits situés en Inde figure l'île de Taprobane (Ceylan), les monts Oscobarès, les Portes Caspiennes, et d'autres. Les données géographiques portant sur la latitude, l'altitude et d'autres paramètres n'y figuraient pas encore ; les toponymes provenant de la

6 Animal fabuleux ayant une tête d'homme, un corps de lion et une queue de scorpion ; selon les légendes, cet animal avait une triple rangée de dents.

littérature antique ou des épisodes bibliques étaient seulement évoqués sans aucune méthode scientifique.

De nombreuses merveilles peuplaient ce pays étrange. Les peuples fantastiques y pullulaient. Il s'agissait des tribus provenant de la tradition antique, transmise par Solin et Isidore de Séville<sup>7</sup> : les Gigants, les Cyclopes, les Cynocéphales (hommes à tête de chien), les Blemmyes (hommes sans tête ni cou, portant les yeux et la bouche sur la poitrine), les Satyres, les Faunes, les Sciapodes (hommes rapides ayant une seule jambe au pied gigantesque), les Antipodes (tribu marchant sur les mains), les Pygmées, et d'autres. On décrivait aussi les peuples appartenant à la tradition biblique : Gog et Magog (*Éz.* XXXVIII-XXXIX ; *Ap.* XX, 8), représentés comme des communautés anthropophages, et les dix tribus juives (*Éz.*, XLVII, 13-23 ; *Ap.*, VII, 5-8) que la tradition antisémite médiévale rapprochait des Gog et Magog (Zaganelli 1990 : 207). À part ces créatures-ci, l'Inde était censée abriter bien des animaux fabuleux ou exotiques : les éléphants, le phénix, le griffon, la salamandre (qui était censée pouvoir éteindre le feu et produire un tissu de qualité considérable), l'unicorne, la *manticoire* et d'autres. De nombreuses légendes étaient reprises dans ces textes : la lutte entre les Pygmées et les grues, la collecte du poivre sec après avoir incendié, à cause de la vermine, la forêt du poivre, la mer de sable sans eau, les contrées pleines de pierres précieuses, les pierres aux vertus médicinales, et d'autres.

Le savoir médiéval sur l'Inde était donc d'une envergure restreinte et fondé sur les légendes transmises par les sources écrites, sans regards critiques. Ce corpus de connaissances d'origine livresque était véhiculé, avec une fidélité peu comparable, par les écrits en latin et, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, par ceux en langue vulgaire.

### ***La représentation de l'Inde dans la littérature française des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles***

Les deux textes cosmographiques que nous avons analysés – la *Mappe-monde* de Pierre de Beauvais et l'*Image du monde* du Gossouin de Metz – procèdent selon un même plan, avec la partie inaugurale consacrée à la représentation de la puissance divine, suivie par la forme de l'univers, sa composition à partir des quatre éléments, la conformation des éléments, pour procéder alors à la représentation des trois continents selon le même ordre : l'Asie, l'Europe, l'Afrique. En décrivant la terre habitée par les hommes, les auteurs commençaient eux aussi par l'Orient, par l'évocation du Paradis terrestre, suivie par celle des quatre fleuves qui, selon la tradition littéraire, coulent du Paradis : le Phison (ou le Gange), le Nile, le Tigre et l'Euphrate (*Gn* II, 10-14). Ils dé-

7 U. Eco explique que les Pères de l'Église ont volontairement introduit les peuples hybrides issus de la littérature antique dans l'univers chrétien. Ils ont pu ainsi mieux s'adresser à leurs lecteurs, qui connaissaient les textes des écrivains païens, et mieux prêcher en s'appuyant sur les dires attribués à ces êtres (Eco 2004 : 131-153 ; Eco 2007 : 43-48, 107-129). En effet, ceci est visible dans le XI<sup>e</sup> livre des *Étymologies* d'Isidore de Séville, consacré à l'homme, où sont décrites des tribus d'un physique bizarre (*Etym.*, XI, iii, 6-27).

crivaient ensuite des merveilles. Assez bref, le texte de Pierre de Beauvais<sup>8</sup> ne représente pas ses épisodes dans de grands détails, mais en énumère plusieurs. À titre d'exemple, voici les vers consacrés au phénix :

Voirs est qu'en celle terre la  
Un oisel seulement i a,  
Fenix a non, si la contree  
De son non Fenice est nomee. (v. 701-704)

Cet oiseau, doté d'une valeur symbolique importante au Moyen Âge, puisqu'il incarnait la résurrection du Christ, n'est pas décrit ici dans de grands détails, quoique de longues descriptions soient consacrées à cet oiseau légendaire dans la littérature didactique<sup>9</sup>. Pierre de Beauvais exprime seulement qu'il existe un seul phénix dans le monde et que la Phénicie doit son nom à cet oiseau.

Soucieux de représenter la totalité des connaissances sur son sujet, conformément aux tendances de son époque (son ouvrage datant du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle), Gossouin de Metz écrit une *somme* de connaissances : son *Image du monde* est la première encyclopédie en langue vulgaire et a connu un succès considérable (Prior 1913 : 8). L'encyclopédiste messin s'appuie sur la même source latine que Pierre de Beauvais : sur l'*Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis (XII<sup>e</sup> siècle), dont le Livre I était considéré être le manuel géographique le plus important de son époque (Angremy 1983 : 322). Gossouin puise également aux ouvrages des autres encyclopédistes latins (Alexandre Neckam, Jacques de Vitry et d'autres). Le texte de Gossouin procède selon un plan méthodique et on observe chez lui le souci de systématiser les connaissances. La partie consacrée à l'Inde est assez élaborée. Elle occupe la partie majeure du deuxième chapitre de la Deuxième partie de ce texte (Prior 1913 : 110-129). Selon Gossouin, l'Inde était composée de quatorze régions ; elle tirait son nom du fleuve d'Indus. Dans des chapitres différents, l'auteur expose les détails sur les diversités de l'Inde, sur les animaux et serpents, sur les pierres, les contrées, les poissons et les arbres d'Inde.

Sauf par la longueur, ces deux textes diffèrent par l'importance attribuée à la symbolisation. Notamment, chez Pierre de Beauvais, dont l'ouvrage date de la fin du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle (Angremy 1913 : 335-341), la symbolisation subsiste encore. Ceci se manifeste dans la représentation de l'œuf cosmique, image analogique figurant l'univers, fréquemment utilisée dans la littérature didactique médiévale (Panic 2015 : 515-518). Dans la description de l'unicorne, les vers « En celle beste et en son nom / Senefiance mout grant a » (v. 544-545) font voir qu'il s'agit de zoologie symbolique, le mot *senefiance* étant employé dans la littérature didactique médiévale pour introduire l'interprétation symbolique de l'animal décrit<sup>10</sup>, compris comme symbole dont il

8 Il est composé de 954 octosyllabes.

9 À titre de comparaison, voir la description du phénix dans *l'Image du monde* (Prior 1913 : 121-122). Gossouin de Metz y exprime les mêmes données, en ajoutant une longue description fantaisiste de cet oiseau bigarré, les détails sur son renouvellement sur un bûcher d'épices quand il est âgé, et la naissance d'un oisillon à la place du vieil oiseau.

10 De la plante ou de la pierre également.

fallait trouver le sens caché<sup>11</sup> ; l'unicorne était le symbole du Christ. Par contre, chez Gossouin de Metz il n'y a pas de symbolisation explicite ; les mots tels que la *senefiance*, *alegorie*, *senefier* n'y figurent pas. Comme exemple, nous pouvons citer la partie consacrée au *monocéros* (l'unicorne):

Si i ra une autre beste de moult biau cors qui est apelée monoheros, qui a cors de cheval et piez d'olifant, teste de cerf et voiz clere et haute, et grant keue, autele comme truies les ont. Et a une corne en mi le front qui a .iiii. piez de longueur, droite et ague auresi comme .i. espié et tranchant comme raseoir. Et quanqu'ele ataint par devant, deront tout et tranche par mi.

Et vous di par verité que, se est prise par nul enging, si se laisse mourir par desdaing.

Mais ele ne peut estre prise, fors que par une pucele virge que l'en li met en son devant par la ou ele doit passer, qui soit bien et cointement parée. Lors s'en vient la beste vers la pucele moult simplement, si s'endort en son gyron. Et lors la prend l'en en dormant. (Prior 1913 : 114).

Dans les bestiaires, la même description que celle de Gossouin était suivie d'une brève partie édifiante, traitant de l'incarnation du Christ et de sa passion et contenant des citations bibliques. Cet animal fabuleux, emblème important au Moyen Âge puisqu'il symbolisait l'incarnation du Christ, est ici dépourvu d'interprétation symbolique explicite. Il en va de même avec la description des autres animaux dans *l'Image du monde* : Gossouin de Metz ne cherche pas la *senefiance* dans la nature.

Quand même, son encyclopédie place la géographie dans l'Histoire du salut, étant donné que son ouvrage commence par l'éloge de la puissance de Dieu. Jostkleigrewé constate que chez Gossouin, « l'objet de la géographie symbolique est un espace réel » (2006 : 378). Gossouin de Metz se situe donc entre le symbolisme, attendu à son époque dans la description de la nature, et l'exposition de données d'intérêt purement géographique, étonnantes certes et souvent fausses, mais dépourvues d'interprétation symbolique explicite.

Une œuvre de notre corpus accentue fortement ce côté merveilleux et éblouissant de l'Inde. Il s'agit de *La Lettre du Prêtre Jean*, qui jouissait d'une popularité incontestable au Moyen Âge. La notoriété de ce texte était indubitable, du XII<sup>e</sup> siècle – époque de la parution du premier texte latin, suivi par des traductions en nombreuses langues vulgaires – et jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle et aux grandes découvertes. L'auteur fictif de cette épître, dont les premières versions françaises en vers et en prose dataient probablement de la fin du XII<sup>e</sup> siècle (Gosman 1982 : 32-35) est le Prêtre Jean (*Presbyter Johannes*), souverain omnipotent de ce vaste pays en Asie, dont le royaume occupait « les trois Indes ». La *Lettre* est adressée à un potentat européen (à Manuel Comnène, à Frédéric Barberousse ou au pape Alexandre III) ; le Prêtre Jean lui vante les

11 Sur la *senefiance* et le symbolisme dans la littérature française médiévale, voir l'ouvrage très riche d'Armand Strubel, « *Grant senefiance a* » : *allégorie et littérature au Moyen Âge*, Paris : Honoré Champion, 2002.



richesses de sa terre éloignée où « ruissellent le miel et le lait »<sup>12</sup>, et lui offre son aide dans la lutte contre les musulmans.

Parmi les richesses dont ce pays abonde et les vertus inouïes qui règnent dans ses terres, représentées de manière présomptueuse, cette brève épître met en relief un autre aspect de cette terre légendaire. Il s'agit du type de gouvernement en Inde. Le Prêtre Jean, roi et prêtre, se décrit dans son épître comme un souverain omnipotent, possédant à la fois le pouvoir féodal et le pouvoir sacerdotal<sup>13</sup>. Les textes décrivent la puissance du Prêtre, la hiérarchie stricte dans son pays, l'obéissance de ses sujets, les tribus sauvages qu'il a assujetties, l'absence du péché et du vice dans son empire. Pour toutes ces raisons-là, cet ouvrage est une utopie médiévale, qui se caractérise par une « coexistence entre le civilisé et son contraire » (Bejczy 2001 : 163). L'Inde a donc servi de décor à l'auteur anonyme de cette épître, qui y a placé une société idéale, selon les idées de son époque ; le symbolisme y est encore largement présent, puisque cette terre utopique est bâtie selon les valeurs de son temps.

Les textes géographiques mis à part, l'Inde est évoquée aussi dans d'autres textes, tels que les bestiaires, ouvrages très populaires au Moyen Âge. Ces écrits édifiants et illustrés, issus de la tradition du *Physiologus* latin, contenaient des épisodes de la vie des animaux, de quelques plantes et pierres, suivis de l'interprétation explicite qui déchiffrait les animaux comme allégories de Dieu, de l'homme ou du Diable. L'Inde y figurait comme un endroit où habitaient des animaux rares ou légendaires ; par exemple, dans le *Bestiaire* du pseudo-Pierre de Beauvais (Baker 2010), c'est le cas des chapitres sur le phénix, le griffon, la *centicore*, les sagittaires, les hommes sauvages et l'oiseau *orphanay*. Ceci se retrouve aussi dans *Placides et Timéo* (Thomasset 1980), dialogue savant d'un auteur anonyme datant de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et écrit dans l'esprit aristotélicien (Thomasset 1982 : 7). L'auteur anonyme y mentionne l'Inde en parlant d'endroits où vivent la salamandre et l'éléphant. On observe la tendance de l'auteur d'exclure l'interprétation symbolique de la nature et de décrire et d'expliquer comment fonctionnent les phénomènes naturels (Thomasset 1982 : 7).

## Conclusion

Avec ses légendes, avec ses créatures bizarres, ses richesses éblouissantes, l'Inde de la littérature en langue vulgaire du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle était donc représentée selon les mêmes principes que dans la littérature latine : il fallait répéter le savoir provenant des textes déjà existant et célébrer le Créateur en faisant voir la perfection et l'abondance de la création. Les auteurs en langue

12 « Terra nostra melle fluit lacte habundat » : *Ex.* III, 17 ; XIII, 5 ; XXXIII, 3 ; *Lév.* XX, 24 ; *Deut.* VI, 3 ; *Éz.* XX, 6. Cette citation biblique a été reprise et paraphrasée dans les versions de l'épître en langue vulgaire, par exemple : « Le let en notre terre curt, / Le mel a grant plenté surt » (Gosman 1982 : 125).

13 Ce texte surprend encore des chercheurs ; il existe quelques explications possibles (v. Gosman 1982 : 24-31). U. Eco met en relief la portée idéologique de cette épître : « L'existence d'une chrétienté au-delà des terres des infidèles garantit toute prétention à un empire chrétien vraiment universel, tel celui d'Alexandre et l'Empire romain, où l'Islam serait réduit à une croissance provisoire » (Eco 2000 : 7).

vulgaire de l'époque concernée (Pierre de Beauvais, l'auteur anonyme de *La Lettre du prêtre Jean*, les auteurs des bestiaires) sont fidèles à leurs sources latines et y puisent des données sur la géographie fantaisiste de ce pays. Le symbolisme subsistait encore dans ces textes, visible dans le souci des auteurs de situer leur géographie dans l'Histoire du salut.

Cependant, à l'époque où l'on commençait à appliquer l'expérience et l'observation comme méthodes pour comprendre le monde environnant, une nouvelle voie a été ouverte par des ouvrages tels que *l'Image du monde* de Gossouin de Metz et *Placides et Timéo* d'un auteur anonyme. Ces textes-ci ont supprimé la symbolisation explicite et c'est une tendance qui allait se généraliser ; il faudra certes attendre encore longtemps pour observer un véritable progrès dans les sciences.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

- Angremy 1983 : A. Angremy (éd.), *La Mappemonde* de Pierre de Beauvais, *Romania*, 104, 316-350, 457-498.
- Baker 2010 : C. A. Baker (éd.), *Le Bestiaire, Version longue attribuée à Pierre de Beauvais*, Paris : Honoré Champion.
- Gosman 1982 : M. Gosman (éd.), *La Lettre du Prêtre Jean : les versions en ancien français et en ancien occitan (textes et commentaires)*, Groningen : Bouma's Boekhuis.
- Lindsay 2007-2008 : W. M. Lindsay (ed.), *Isidori Hispalensis Episcopi Etymologiarvm sive Originvm libri XX, tomus I-2*, New York/London : Oxford University Press.
- Prior 1913 : O. H. Prior (éd.), *L'Image du monde du maître Gossouin : rédaction en prose*, Lausanne : Librairie Payot et Cie.
- Thomasset 1980 : C. Thomasset (éd.), *Placides et Timéo ou Li secrés as philosophes*, Paris : Droz.
- Zaganelli 1990 : G. Zaganelli (éd.), *La Lettera del prete Gianni*, Parma: Pratiche Ed.

### Littérature

- Beer 1988 : J. Beer, *The New Naturalism of Le bestiaire d'amour, Reinardus*, 1, 16-21.
- Bejczy 2001 : I. Bejczy, *La Lettre du Prêtre Jean : une utopie médiévale*, Paris : Imago.
- Dragojlović 1968 : D. Dragojlović, *Fiziolog u Srba*, thèse de doctorat inédite de l'Université de Belgrade, Bibliothèque universitaire de Belgrade, RD 3451.
- Eco 2000 : U. Eco, *Le Royaume du Prêtre Jean, Alliage*, 45-46, 81-92. <<http://revel.unice.fr/alliage/index.html?id=3842>>. 05.02.2018.
- Eko 2004 : U. Eko, *Istorija lepote*, Beograd : Plato.
- Eko 2007 : U. Eko, *Istorija ružnoće*, Beograd : Plato.
- Gautier-Dalché 1990 : P. Gautier-Dalché, *Un problème d'histoire culturelle : perception et représentation de l'espace au Moyen Âge, Médiévales*, 18, 5-15.

- Jostkleigrewe 2006 : G. Jostkleigrewe, L'espace entre tradition et innovation. La géographie symbolique du monde et son adaptation par Gossouin de Metz, *Actes des Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 37, 369-378.
- Lecoq 1988 : D. Lecoq, Éléments pour une lecture d'une *mappemonde* médiévale, *Mappe monde*, 1, 13-17.
- Le Goff 2000 : J. Le Goff, *Les intellectuels du Moyen Âge*, Paris : Seuil.
- McCrinkle 2010 : J. W. McCrinkle (éd.), *The Christian Topography of Cosmas, an Egyptian Monk*, New York : Cambridge University Press.
- Panić 2015: M. Panić, Le ciel, la terre et les quatre éléments : la représentation du monde dans la littérature française du XIII<sup>e</sup> siècle, in : *Les études françaises aujourd'hui (2014) : Pourquoi étudier la grammaire ? théories et pratiques ; La Nature, mère ou marâtre : représentation, concepts et leur puissance contestataire dans les littératures de langue françaises*, V. Stanojević, M. Vinaver-Ković (dir.), Belgrade: Faculté de Philologie de l'Université, 511-524.
- Pastoureau 2004: M. Pastoureau, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris : Seuil.
- Pastoureau 2011: M. Pastoureau, *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris : Seuil.
- Strubel 2002 : A. Strubel, 'Grant senefiance a': *allégorie et littérature au Moyen Âge*, Paris : Honoré Champion.
- Thomasset 1982 : C. Thomasset, *Commentaire du dialogue de Placides et Timéo : une vision du monde à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*, Genève : Librairie Droz.
- Verdon 2007 : J. Verdon, *Voyager au Moyen Âge*, Paris : Perrin.
- Zambon 1986-7 : Ф. Замбон, Теологија бестијаријума, *Грагац*, 73-75, 121-134.

**Marija M. Panić**

## **THE KNOWLEDGE ABOUT INDIA IN THE FRENCH LITERATURE OF THE 12<sup>th</sup> AND 13<sup>th</sup> CENTURIES**

### **Summary**

The knowledge about India expressed in the French didactic literature of the 7<sup>th</sup> and 8<sup>th</sup> centuries came exclusively from the written sources inherited from the Antiquity (especially by means of Pliny's and Solin's compilations), transmitted by medieval Latin authors, and had as a main aim to instruct the reader by using unusual examples and to celebrate God as Creator. This explains a large number of unusual, miraculous or monstrous creatures represented in the descriptions of India: animals such as unicorn, griffon or mantichora; hybrid people such as Cynocephali, Sciapods, and others; legendary sites: sea with sand, forest of pepper, rivers that flow through regions rich with precious stones, etc. In some analyzed works (Pierre de Beauvais's *Mappemonde*, *Letter of Prester John*, bestiaries) the symbolism is still present. However, in Gossouin de Metz's *Image du monde* and *Placides et Timéo* of an anonymous author, we can observe the authors' tendency to suppress all symbolical interpretation and to describe the world without explicit symbolism. That is a general inclination of that time, as a result of the translations of a number of scientific texts (mainly of Greek origin) from Arabic, with the comments of the Arab authors, where natural phenomena were described and explained without allegory.

*Marija M. Panić*

*Keywords:* India, Pierre de Beauvais, *The Letter of Prester John*, Gossouin de Metz, *Placides et Timéo*, bestiary, medieval cosmography, French medieval literature, symbolism

*Примљен 11. марта 2018. године*  
*Прихваћен 15. маја 2018. године*